

LA FOI DE SAINT CLAUDE

*Conférence donnée le dimanche 7 juin 2013
en la fête de saint Claude*

Chers amis,

Je suis très heureux d'être avec vous en cette fête de notre saint Patron, saint Claude, et comme l'an dernier j'aimerais vous entretenir ce matin d'un thème spirituel. Pour cela, je n'ai pas trouvé mieux, en cette année dite « de la foi », que de vous partager une réflexion autour de saint Claude et de la foi. Vous savez que depuis le mois d'octobre dernier, à la demande du pape Benoît XVI, nous vivons dans toute l'Eglise catholique une « Année de la foi » - qui s'achèvera à la fête du Christ-Roi -, par laquelle le pape nous invite à « *passer la porte de la foi* » et qui est pour toute l'Eglise une année d'invitation à la réflexion sur la foi, à l'approfondissement de notre foi.

Célébrer la fête de saint Claude et l'Année de la foi, cela nous invite à réfléchir à la façon dont saint Claude peut nous aider à vivre notre foi ; mais lorsqu'on se pose la question de saint Claude et de la foi, on se heurte immédiatement à un problème : en fait, sur saint Claude, nous ne savons pas grand-chose historiquement. Les Bolandistes, un groupe de Jésuites qui travaillaient au XVII^{ème} siècle sur les saints et la fiabilité historique de l'histoire des saints, avaient déjà écrit sur saint Claude : « *C'est une figure illustre à l'histoire incertaine* ». Il est difficile d'avoir des certitudes concernant quelqu'un qui a une « histoire incertaine »...

Même si l'histoire est incertaine, nous pouvons tout de même dire en introduction qu'il y a au moins trois temps dans la vie de saint Claude.

D'abord la période de l'enfance qui, selon les vies de saint Claude que nous possédons, se situe à Salins : une vie exemplaire, faite de prière, d'études ; puis, à l'âge de trente ans, il serait devenu chanoine à Besançon. Il aurait alors étudié l'écriture sainte et l'aurait enseignée dans toute la région de Bourgogne tout en vivant une « vie de piété », comme on disait, une vie d'ascèse.

Arrive ensuite le second temps : après douze ans de cette vie de chanoine enseignant, studieux, il est élu évêque de Besançon par le Chapitre des chanoines auquel il appartenait ; il aurait alors été évêque de Besançon pendant près de sept ans. On dit de lui que c'était un bon administrateur et un bon prédicateur.

Au bout de sept ans de vie épiscopale, il décide de se retirer dans le monastère de saint Oyend, à l'extrémité du diocèse, - car le diocèse de Besançon comprenait ce qui deviendra l'abbaye de saint Claude - et il serait resté en charge près de cinquante-cinq ans. C'est donc là une période importante d'abbatit. Puis saint Claude se perd dans les brumes de l'histoire : il est enterré, comme tous les abbés, puis, quelques siècles plus tard, alors que comme dans toutes les abbayes d'Europe on fait des transformations, au XII^{ème} siècle on découvre son corps intact, comme on a découvert celui de sainte Bernadette, intact, au couvent Saint-Gildas de Nevers.

Et c'est alors le début de « l'épopée de saint Claude », puisqu'à partir de ce moment-là d'abord son corps va être présenté au culte public, d'ailleurs autorisé par le Pape de l'époque, et qu'ensuite ce culte public de saint Claude va produire des fruits de sainteté tout à fait extraordinaires, des signes, des miracles, des guérisons, des conversions. Précisons aussi que Saint-Claude va devenir à ce moment-là le plus grand pèlerinage d'Occident, comme l'est Lourdes aujourd'hui ; on sait que des rois de France y sont venus, que des saints y sont venus :

saint François de Sales, par exemple, est venu à Saint-Claude, a célébré la messe à l'autel de Saint-Claude, et c'est après avoir célébré cette messe qu'il décidera de fonder la Visitation. C'est là un fruit de saint Claude.

Voilà donc ce que nous savons sur saint Claude, avec ce pèlerinage qui se poursuit encore aujourd'hui, dont vous êtes vous-mêmes les signes vivants aujourd'hui, et pour essayer de comprendre saint Claude et sa foi, voir comment sa foi peut éclairer la nôtre, je pense que nous sommes obligés de partir de deux choses : premièrement le fait que saint Claude est un moine pendant la plus grande partie de sa vie, et qu'on peut donc penser que, comme pour tous les moines, la base de sa vie a été la Parole de Dieu. Deuxièmement, le fait que la base de sa vie a certainement été aussi une règle monastique, probablement pas la règle de saint Benoît telle qu'elle existe aujourd'hui, mais dans un esprit proche de celui de la règle de saint Benoît.

Cela nous permet de poser les deux questions auxquelles j'aimerais répondre dans cet exposé :

La vie de la foi avec saint Claude ; que signifie la foi pour saint Claude ?
Comment mettre cette foi en œuvre avec lui ?

I. La vie de la foi avec saint Claude ; que signifie la foi pour saint Claude ?

A. Pour parler de la vie de la foi avec saint Claude, cela suppose de dire quelques mots sur la foi elle-même.

a. La foi ; la confiance

Lorsque nous parlons de la foi, lorsque nous disons que nous avons la foi, nous parlons d'abord d'une expérience commune de la vie. J'aime rappeler que la foi humaine, la foi en l'homme, est un élément absolument essentiel de la vie en commun. Toute vie personnelle est basée sur la foi, sur la confiance. A un moment donné de notre existence, quelqu'un s'est penché sur nous, des visages se sont penchés sur nous, ils nous ont dit Papa, Maman, Oncle Arsène, Tante Ursule... et peu à peu nous avons fait confiance dans ce que ces personnes nous disaient. Toute vie est basée sur les relations de confiance : confiance des parents par rapport à leurs enfants, des époux entre eux.

Même au-delà du cercle familial, la confiance est l'élément essentiel de la vie. Pourquoi êtes-vous là ce matin ? Vous avez eu confiance dans les informations que le diocèse et la paroisse vous ont données, et la confiance est ce qui régule tous les rapports humains. Vous entendez régulièrement à la radio que la bourse a perdu ou gagné la confiance des investisseurs. La foi est partout... Qu'on ne vienne pas nous dire que nous serions les derniers des Mohicans à croire des choses ! Il est peut-être plus fiable de croire en Jésus-Christ que croire dans le CAC 40...

b. L'adhésion à la personne du Christ

La foi est donc une expérience commune de la vie. Mais lorsque nous parlons de la foi comme chrétiens, nous allons un tout petit peu plus loin. Nous allons parler alors de la confiance que nous avons en quelqu'un, et quelqu'un en particulier qui s'appelle Jésus de Nazareth. Quelqu'un qui a vécu il y a deux mille ans, dont on dit qu'il est mort et ressuscité, Et nous avons confiance dans le fait que ce Jésus mort est ressuscité, parce que depuis deux mille ans une communauté

qui est celle des croyants, des témoins qui l'ont vu, continue à transmettre dans le temps ce témoignage de Jésus Fils de Dieu, mort et ressuscité. J'aime bien dire, dans notre langage d'aujourd'hui, que c'est là notre « traçabilité » à nous, comme dans un restaurant on vous indique que la viande bovine vient d'Argentine. Notre foi à nous vient par l'Eglise, à travers deux mille ans. Notre sécurité de la foi, dans le temps et dans l'histoire, c'est l'Eglise qui a porté ce mystère jusqu'à nos jours.

c. Avec l'aide de l'Esprit Saint

Mais la foi n'est pas simplement une confiance dans quelqu'un, parce que nous avons aussi confiance dans l'Eglise qui a porté ce témoignage, la foi n'est possible, nous dit l'Evangile lui-même, que parce que Dieu vient nous aider lui-même à croire. On a déjà du mal à croire les gens visibles, alors pour des gens invisibles c'est encore bien plus compliqué ! Dieu va nous apporter une aide pour croire, l'aide de l'Esprit Saint : quand, à Césarée de Philippe, Jésus demandera à l'apôtre Pierre: « *Qui suis-je* »?" et que Pierre répondra : « *Tu es le Fils de Dieu, le Messie* », Jésus répondra à Pierre : « *Bienheureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang [ton énergie personnelle, tes capacités intellectuelles] qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* ». La foi n'est pas simplement une capacité humaine de croire et d'adhérer à des choses - réfléchir, creuser, analyser -, c'est aussi l'Esprit Saint qui nous fait adhérer ; comme le disait saint Paul, « *nul ne peut dire « Jésus-Christ est Seigneur » sans l'Esprit* ».

On peut donc dire que la foi est en même temps un acte de l'homme et un acte de Dieu en nous, qui nous fait dilater nos capacités personnelles et nous fait adhérer aux mystères de Dieu. Et cette foi, nous ne l'avons pas une fois pour toutes : elle est une réalité vitale en nous, et nous avons la responsabilité de l'entretenir, de la nourrir. Certains vous disent parfois qu'ils ont « perdu la foi », comme ils auraient perdu leur sac à main. Nous devons nourrir notre foi, car elle change, non pas dans son contenu, mais dans la manière de croire et d'adhérer à travers le temps. On ne croit pas à 5 ans comme on croit à 15 ans ou à 25 ans. Et vous savez bien que le drame de nombreux chrétiens est qu'ils ont eu des réponses à leurs questions à 15 ans et que, s'ils n'ont pas travaillé et réfléchi leur foi ensuite, ils se retrouvent à 40 ou 50 ans avec des questions auxquelles ils ont pour seules réponses celles qu'ils ont reçues à 15 ans. Et c'est l'une des causes de la crise de la foi d'un certain nombre de personnes.

B. La foi de saint Claude

Saint Claude lui-même a eu la foi. Il a été chanoine, évêque, moine, abbé, on peut donc présumer qu'il a eu la foi. Vers le milieu de sa vie, il a fait le choix de se retirer du monde pour venir vivre comme moine au monastère qui se trouvait ici. Vous savez que le mot *moine* vient du grec *monos* qui signifie « celui qui va se mettre à l'écart » pour trouver toutes les conditions pour unifier sa vie et surtout pour s'unir à Dieu. C'est cela, la vie monastique : on prend le moyen le plus radical pour s'unir à Dieu, car le but de la vie chrétienne, pour tout baptisé, quel que soit son état de vie - le mariage, le célibat, la vie religieuse, monastique... -, c'est d'être un jour uni à Dieu. Vous savez qu'à un moment donné, les EAP, les groupes du Rosaire, l'Action Catholique... tout cela sera fini, et que vous serez en liaison directe avec Dieu. En venant vivre la vie monastique, saint Claude a pris les moyens les plus radicaux pour s'unir à Dieu et vivre sa vie de foi, sa vie d'espérance et sa vie de charité.

Et pour cela, donc, il a construit sa vie non seulement sur la foi, mais aussi sur une règle monastique, certainement très proche de celle de saint Benoît, qui l'a certainement aidé à vivre la foi. Deux points en particulier l'ont certainement beaucoup aidé : le mot qui est au début de la règle, et ceux qui sont à la fin de la règle.

Le premier mot de la règle de saint Benoît est : « *Ecoute* ». Celui qui vient pour prendre les moyens de rencontrer Jésus doit d'abord commencer par écouter. Et les derniers mots de la règle sont : « *Tu parviendras* ». On va vers un but. La vie de foi a un but, celui d'être avec Dieu.

a. « *Ecoute* »

Pour vivre la vie de foi, saint Claude a dû apprendre d'abord à écouter toujours plus. Dans la tradition monastique, - et ici dans le Jura les premières fondations monastiques des IIIème-IVème siècles sont dues à des moines qui venaient d'Egypte -, parce qu'ils n'avaient pas de livres, les moines se transmettaient leur sagesse par des petites histoires de sagesse, des "apophtegmes". Exemple : un jeune moine vient voir un ancien et lui dit : « *Je comprends assez bien comment on peut pécher avec les yeux, avec la main, avec la bouche, je comprends assez bien comment on peut pécher avec le pied, mais comment peut-on pécher avec le nez ?* » Et l'ancien de lui répondre : « *On peut pécher avec le nez en le mettant dans les affaires des autres* ».

Or il existe un apophtegme qui entre pleinement en résonance avec la règle qui dit « *Ecoute* » : un jeune moine vient voir un ancien et lui demande : « Pourquoi avons-nous deux oreilles et une seule bouche ? », et l'ancien lui répond : « Pour écouter deux fois plus que nous ne parlons ».

Le « *Ecoute* » est au début de la foi. Pour vivre la foi, pour la creuser, nous avons d'abord besoin d'écouter. Et cela est tellement vrai que, avant même la profession de foi de l'Eglise, il y a la profession de foi portée par le peuple d'Israël (Deutéronome, ch. 6) : « *Ecoute, Israël* », qui signifie aussi "souviens-toi, Israël", mets-toi à l'écoute de Dieu. L'écoute est donc une attitude fondamentale du croyant.

Sur le chemin de la foi, saint Claude peut donc tout d'abord nous apprendre à écouter. Parce qu'écouter, aujourd'hui, est souvent difficile. Les difficultés sont d'abord extérieures ; nous sommes dans une civilisation du bruit, nous avons pris l'habitude de vivre dans le bruit. Il y a peu de lieux de silence. En entrant dans votre voiture, vous allumez immédiatement la radio. Il y a toujours une musique de fond dans les galeries marchandes. Dans les maisons, la télévision est allumée en permanence, parfois sans que personne ne la regarde ; cela fait une "présence"... Pourquoi ces comportements habituels aujourd'hui ? Parce que le silence fait peur, on n'aime pas le silence. Quand vient la nuit et que tout devient plus silencieux, le relief de tout ce qui se passe autour de nous devient beaucoup plus saillant. La difficulté du silence est qu'il nous remet face à nous-mêmes. Quand il y a le silence, il n'y a pas de divertissement. Et souvent, dans le silence, il y a des questions qui remontent. Lorsque vous discutez avec les hôteliers des monastères, ils vous disent souvent que certaines personnes venues au monastère parce que cela fait un peu « tendance » ne tiennent pas vingt-quatre heures, car elles avaient oublié qu'il fallait être en silence. Elles aimeraient bien parler aux moines qu'elles rencontrent, mais eux ont leur vie de moine et préservent leur silence...

Voilà donc le problème du silence extérieur qui est en fait le signe d'un autre problème beaucoup plus profond, celui du silence intérieur. En effet, nous avons

tellement l'habitude de nous mettre en scène, car nous avons besoin de parler de nous pour exister.

- **Notre première difficulté vient de notre rapport aux choses, du rapport à nous-mêmes**, du fait d'avoir besoin sans cesse d'exister dans le regard des autres parce que nous ne sommes pas encore suffisamment matures et que nous ne sommes pas encore capables d'exister par nous-mêmes devant Dieu. Or la Bible insiste justement sur ce lieu du cœur, ce lieu des profondeurs de l'homme, où précisément la foi va pouvoir se déployer et où l'homme est appelé à écouter. Et il ne s'agit pas simplement d'écouter auditivement, il s'agit de "comprendre", de "prendre avec soi" ce que l'on entend, ce qui demande de descendre en soi-même, d'entrer en soi-même. C'est là la première difficulté de l'écoute
- **2^{ème} difficulté de l'écoute** : Pour grandir dans la foi, nous sommes appelés à écouter particulièrement la Parole de Dieu. Or, avec un peu d'expérience, on se rend compte qu'**écouter la Parole de Dieu n'est pas facile**. D'abord parce qu'il arrive que la Parole de Dieu nous passe complètement à travers les oreilles : ne vous est-il jamais arrivé de voir le prêtre ou le diacre soulever l'évangéliste en disant « *Acclamons la Parole de Dieu* », et de ne déjà plus vous souvenir de l'évangile qui venait d'être proclamé ? Comme on est sans arrêt dans le bruit et le divertissement, on a beaucoup de mal à se concentrer.

De plus, avant même d'avoir entendu la Parole de Dieu, nous savons ce que nous avons - inconsciemment - envie d'y trouver. D'où le fait que nous n'écoutons pas la Parole sur le même registre : il y a des passages que nous laissons passer, d'autres qui nous intéressent, parce qu'ils vont nourrir notre petite idéologie personnelle, notre façon de voir les choses. Nous avons un rapport subjectif à la Parole, qui risque toujours alors de faire de nous non pas des écoutants de la Parole, mais des manipulateurs de la Parole. C'est la raison pour laquelle nous avons toujours quelques phrases de l'Évangile à sortir au bon moment, quand cela nous arrange ; quand nous n'avons pas le temps de prier, nous disons que le Seigneur a demandé de s'occuper des pauvres : oui, mais il a également dit qu'il fallait prier ! Il faut donc organiser sa vie de façon à s'occuper des pauvres, parce que l'Évangile nous y invite, mais en ayant aussi le temps de prier « le » Pauvre, celui qui a dit « *les pauvres, vous en aurez toujours, mais moi vous ne m'aurez pas toujours* ».

Vous voyez donc l'importance de nous mettre dans la Parole de Dieu et de savoir nous faire pauvres pour pouvoir vraiment l'écouter, et ne pas l'écouter pour s'en servir, mais pour **la** servir. J'aime beaucoup cet apophtegme des Pères du désert : un jeune moine vient voir un ancien et lui dit : « *J'ai du mal avec la Parole de Dieu* ». Alors l'ancien, très content de lui, lui dit : « *Si tu veux, j'ai fait un commentaire de la Parole, je vais te le prêter* ». Le jeune moine part avec les papyrus du commentaire, se retire dans sa grotte ou sa cellule, et il revient trois mois après en rapportant le commentaire. L'ancien l'attend, tout sourire : « *Alors, le commentaire t'a-t-il aidé à comprendre la Parole ?* ». Et le jeune moine de répondre : « *C'est plutôt la Parole qui m'a aidé à comprendre le commentaire* »...

Il faut donc apprendre à écouter. Saint Claude, pour vivre la foi, a dû apprendre à écouter. A entrer dans le silence, à accueillir la Parole de Dieu telle qu'elle est, et non pas telle qu'on aurait envie de l'entendre ou telle qu'elle nous arrangerait,

morceaux choisis pour alimenter notre pré-compréhension de ce que Dieu devrait être, ce qui nous empêche de l'accueillir tel qu'il est et se révèle à nous.

b. « Tu parviendras »

Si l'on écoute, c'est pour aller vers quelque part, ou plus exactement vers quelqu'un : « *Tu parviendras* ». La foi nous ouvre sur un but. Nous sommes invités à quitter, et c'est là aussi une difficulté. Comme nous avons du mal à quitter le bruit ambiant qui nous pénètre, nous avons une autre difficulté : nous avons besoin de nous libérer et de nous abstraire de la tyrannie du temps présent. S'il y a une bonne manière d'être présent au présent, il y a aussi une manière qui peut être tyrannique : c'est le fait d'être toujours dans l'instantanéité, de vouloir tout « tout de suite ». Ce que la vie spirituelle nous apprend, c'est que nous avons à la fois besoin d'être présents au présent et de nous appuyer sur une mémoire pour savoir d'où nous venons : car nous ne sommes pas des amnésiques, nous sommes ceux qui à la messe chantons « l'anamnèse » : « *nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus...* » - nous savons d'où nous venons -, « *nous attendons ta venue dans la gloire* » - c'est le futur.

Il ne suffit donc pas d'écouter la Parole : celle-ci nous donne une direction, elle nous invite à quitter l'instantanéité pour retrouver le sens de la finalité. Car ce but vers lequel nous allons est fondamental pour nous faire avancer. De nombreuses choses dans la vie se liguent pour nous empêcher de voir le but. Blaise Pascal nous parlait déjà du divertissement : « *L'homme, ayant réussi à guérir de presque toutes les maladies, sauf de la mort, a décidé, pour ne plus y songer, de se divertir* ». On se divertit pour ne plus penser au sens de la vie. C'est un des grands problèmes aujourd'hui, on ne veut plus voir en particulier la question de la mort, on l'efface de partout et on se divertit pour ne pas y penser. Et il existe aujourd'hui des moyens de divertissement extraordinaires. L'écrivain Philippe Muray disait que la France était devenue « *un parc d'abstractions* ». Nous avons donc besoin de nous abstraire du divertissement pour retrouver le sens des choses. C'est en retrouvant le but, en étant réaliste, que nous retrouverons le sens des choses. Je crois que la foi chrétienne et en particulier catholique nous invite au réalisme. Jésus, l'Eglise, ne nous racontent pas d'histoires. C'est parfois un peu dur, car exigeant, mais le fait de savoir où est le but permet de nourrir l'énergie à déployer sur le chemin pour y parvenir. Saint François de Sales a eu cette magnifique formule : « *C'est l'amour qui fait faire le chemin* ». C'est l'amour que l'on a pour le but vers lequel on va qui nous donne l'énergie pour aller jusqu'à ce but. Je traduirais cela très prosaïquement en disant que l'on va plus vite à un rendez-vous amoureux que chez le dentiste... sauf... si le rendez-vous amoureux, c'est le dentiste !

Saint Claude a donc nourri sa foi en apprenant à écouter, et je crois qu'il savait aussi qu'il « parviendrait » : il avait un but. C'est pour cet unique but qu'il a fait le pari extraordinaire de sa vie donnée. Cela lui a permis d'orienter toute sa vie et de la dynamiser. Il est donc important qu'à la lumière de saint Claude nous apprenions à écouter. D'ailleurs, lorsqu'on apprend à écouter Dieu et sa Parole dans la prière, on apprend en même temps à écouter les autres. Car il n'y a pas de cloison étanche en nous, ce que nous n'arrivons pas à faire avec Dieu, nous n'arrivons pas non plus à le faire avec les autres... Apprenons à écouter les autres, en commençant par écouter Dieu, qui est l'Autre.

"Tu parviendras" nous sert aussi dans la vie avec les autres, car il s'agit non seulement d'être avec Dieu un jour, mais aussi d'être capable de regarder l'autre - mon époux, mon épouse, mes enfants... - dans la lumière de cette finalité.

II. Comment mettre en œuvre cette vie de foi avec saint Claude ?

Saint Claude a été moine la plus grande partie de sa vie, il a vécu un enseignement monastique, mais cela ne nous empêche pas, nous chrétiens qui ne sommes pas moines, de recevoir de lui une sagesse et un enseignement. Cette sagesse monastique, chacun de nous peut la mettre en œuvre dans sa vie personnelle. Chacun peut adapter à sa propre existence les deux points dont je vous ai parlé, « *Ecoute* » et « *Tu parviendras* ».

Or la règle monastique va donner deux principes de mise en œuvre concrète de la vie de foi. Par exemple, pour la règle de saint Benoît, "*Ora et labora*", « *Prie et travaille* ». J'aimerais donc, en essayant d'interpréter ces deux questions, vous dire comment aujourd'hui, à la suite de saint Claude, de ce qu'il a vécu dans la vie monastique, nous pouvons mettre en œuvre la vie de foi, en soulignant l'importance de la place de la prière et de celle du « labeur ».

A. « *Ora* » : la prière

Saint Claude a vécu ici la vie monastique, et il a donc vécu ici la prière, qui est l'un des éléments essentiels de la vie du moine. Mais la prière est aussi l'un des éléments essentiels de la vie du chrétien. Au chapitre 18 (v. 1) de l'évangile de saint Luc, Jésus nous invite à « *prier sans cesse* », à être des persévérants dans la prière ; et il donnera deux paraboles, celle de l'ami importun qui vient en pleine nuit tambouriner à la porte de quelqu'un qui finit par craquer et lui donner ce qu'il veut, et celle de la veuve qui vient elle aussi tambouriner à la porte d'un juge malhonnête qui finit lui aussi par lui donner ce qu'elle veut. Par ces deux paraboles, Jésus rappelle à tout baptisé l'importance de la persévérance dans la prière.

Or dans l'Évangile et à partir de l'Évangile se sont développées deux manières de prier : la prière liturgique et la prière personnelle.

a. La prière liturgique

Nous voyons en effet dans l'Évangile que Jésus lui-même, qui est un Juif pratiquant, va à la synagogue et prie communautairement avec ses frères. Nous le voyons bénir le début des repas. Jésus a d'abord participé à une liturgie sociale, à la liturgie de la synagogue régulée par les Alléluia et Amen que l'on trouve encore dans notre liturgie chrétienne qui s'inspire beaucoup de la liturgie juive, et ces rites de bénédiction de la table que notre Église a portés aussi pendant des siècles et que que l'on a malheureusement parfois oublié. C'est parfois une autre religion monothéiste qui nous rappelle que nous pourrions prier avant le repas... Nous ne le faisons plus beaucoup, comme si nous avions honte de notre foi... et c'est là une vraie question, celle des signes : si nous sommes vraiment la foi de l'incarnation, cela veut dire que les signes chrétiens doivent passer dans la chair et dans la matière, on ne peut pas rester dans du purement spirituel ou du purement aérien.

b. La prière personnelle

Mais dans la vie de Jésus et dans l'Évangile, il y a une deuxième forme de prière, fondamentale et assez nouvelle dans le judaïsme, c'est la prière personnelle. Cette prière personnelle, nous la voyons d'abord vécue par Jésus lui-même. Les évangiles de Marc, de Matthieu, nous le disent, il est souvent arrivé que les apôtres, le matin, cherchent Jésus pour le trouver, à l'écart, en train de prier son Père dans le secret. Et, dans l'évangile de Matthieu, on trouve ce texte qui est lu le mercredi des Cendres pour nous faire entrer dans la conversion du Carême, avec le passage « *Quand tu veux prier, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte et ton Père, qui voit dans le secret, te le revaudra* ». Il y a donc une invitation de Jésus à prier non seulement communautairement, mais aussi personnellement, il y a un enseignement pour une prière persévérante.

Une fois Jésus mort et ressuscité remonté vers le Père, une fois l'Église ayant reçu le don de l'Esprit pour annoncer l'Évangile, **la prière va se développer dans la vie de l'Église de ces deux manières.**

D'abord **la prière en commun**, qui va être inspirée de la synagogue, avec en particulier ce que l'on appelle « *la liturgie des heures* » - les laudes, none, les vêpres... -, mais aussi la prière de l'eucharistie, pour laquelle nous nous réunissons chaque dimanche afin de prier ensemble.

L'Église va aussi continuer à encourager **la prière personnelle**, la prière solitaire, ce que l'on appelle parfois « *l'oraison* », ou encore la lecture de la Parole de Dieu. L'Église va même développer une manière de prier extrêmement simple que j'aime toujours rappeler, ce que l'on appelle « *la prière continue* ». Jésus a invité à prier sans cesse (Lc 18), à ne jamais se décourager. Il y a invité à travers la parabole de l'ami importun, à travers la parabole du juge inique. Or la première génération chrétienne s'est demandé comment prier sans cesse. Elle avait sous les yeux l'exemple des rabbins, qui avaient des moyens mnémotechniques pour garder toujours la Parole de Dieu dans leur esprit, et pour être sans cesse dans la louange du Seigneur. Les rabbins, en particulier, priaient les psaumes de manière continue ; les rabbins pharisiens, notamment, avaient en général un travail manuel qui leur permettait de prier tout en travaillant. Saint Paul, par exemple, qui était rabbin, était tisserand, il tissait des tentes. Pendant que vous tissez, votre esprit, votre cœur, peuvent être avec Dieu.

Il faut savoir que dans l'Église, si on a eu immédiatement une forme de prière qui était la prière des Heures et la prière eucharistique, la prière liturgique, on a aussi eu une forme de prière qu'on a enseignée, en particulier dans le monachisme, qui consistait, à l'exemple de ces rabbins, non pas à dire des psaumes continuellement, car c'est une manière un peu difficile de se concentrer, mais à prendre une petite formule de prière, en particulier un passage de psaume, et à le répéter sans cesse dans sa tête et dans son cœur autant qu'on peut le faire. Il faut savoir que cette tradition de prière continue peut être utilisée quand on le veut : en marchant dans la rue, quand on attend devant un distributeur de billets et qu'il y a trois personnes devant nous, quand on attend à la caisse du supermarché et, disent les anciens, « *jusque dans les plus basses besognes de la nature* ». On peut prier sous sa douche ! Nul besoin d'un oratoire, puisque, par notre baptême, nous sommes un temple vivant de l'Esprit et que le premier tabernacle est là. Dieu est présent en nous, nous pouvons donc prier sans cesse.

Il faut donc savoir que cette manière de prier était la grande manière de prier des moines. Dans ce monastère, jusqu'au XIIème-XIIIème siècle, les moines avaient l'office et la messe, et entre l'office et la messe, dans les moments de solitude où ils allaient travailler aux champs ou à l'atelier, ils restaient en prière. Et cette manière de prier est passée aujourd'hui dans l'Eglise.

Qu'est-ce que cela signifie donc pour nous aujourd'hui, puisque nous sommes appelés à suivre les pas de saint Claude ?

Nous sommes appelés à avoir une vie de prière à la suite de Claude :

Communautairement...

Une partie de notre vie de prière est bien sûr de participer à la vie de prière de la communauté, en allant à l'Eucharistie le dimanche, le jour du Seigneur et de la Résurrection, d'autres jours de la semaine si nous le pouvons. Rien ne nous empêche non plus de prier communautairement avec d'autres : on peut prier le chapelet, on peut prier un chemin de Croix durant le temps du Carême, on peut prier un temps d'adoration eucharistique, bref, il y a mille manières de prier que l'Eglise a développées. J'aime bien toujours rappeler que l'on n'a pas besoin d'une autorisation expresse de l'évêque pour être à deux ou à trois et pour prier. Non seulement on a le droit de prier, mais aussi on a le devoir, la mission de prier ! Parce qu'on sait le bien que cela nous fait, quand on a vraiment expérimenté ce qu'est la prière.

...et personnellement.

J'encourage beaucoup à vivre la prière personnelle : cela peut être un petit moment d'oraison, où l'on s'arrête cinq ou dix minutes pour prier le Seigneur, une méditation de la Parole de Dieu, mais cela peut être aussi cette manière de prier que j'ai évoquée tout à l'heure, qui consiste à garder dans son cœur une petite formule. On sait par exemple que Jeanne d'Arc avait une formule toute simple qui était « *Jésus, je vous aime* », qu'elle répétait tout le temps et qu'elle a répétée dramatiquement jusque sur le bûcher. On sait que saint Ignace de Loyola répétait tout le temps « *Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit* ». C'était sa prière à lui, il avait eu une vision de la Trinité étant jeune, juste au moment de sa conversion.

J'aimerais vous raconter ici une petite histoire de François de Sales, qui faisait oraison deux heures par jour, jusqu'au moment où il est devenu évêque. Il a confessé lui-même qu'il n'arrivait plus à prier autant en étant évêque. Il encourageait les Sœurs de la Visitation à faire oraison ; or, un jour, il ordonne des prêtres (il a ordonné près de mille prêtres durant sa vie). Quand on ordonnait des prêtres au XVIème-XVIIème siècle, cela durait environ quatre ou cinq heures. François de Sales s'était donc levé tôt le matin, il avait prié les matines avec son chapitre, il avait ensuite célébré une première messe, puis l'ordination de ces prêtres, vers 14 h il était allé manger à l'évêché avec quelques chanoines, ils étaient ensuite retournés à la cathédrale pour prier les vêpres et, sur le coup de 17 h, comme chaque dimanche ils remontent à la Visitation voir les sœurs. François de Sales arrive à la porterie, où une petite sœur l'attend, qui lui demande si tout va bien, si tout s'est bien passé. Il répond : « *Je n'ai pas eu une minute à moi depuis que je me suis levé* ». La petite sœur le regarde et lui dit : « *Comment cela ? Vous n'avez pas eu le temps de faire oraison ?* » François de Sales lui répond alors : « *Non, je n'ai pas eu le temps de faire oraison, mais j'ai fait tout ce qui la vaut* ». Et le voilà qui commence à parler à la petite sœur de cette prière continuelle, de cette pratique d'une petite formule de prière que l'on garde en soi, qui nous accompagne, parfois en s'endormant, qui nous revient parfois même à notre insu, une fois qu'on l'a beaucoup

priée, qui peut transformer en occasion de prière tous nos temps apparemment perdus dans un embouteillage, dans un lieu d'attente, en marchant dans la rue... Et François de Sales conclut : « *Je vous encourage à embrasser cette pratique. Car cette pratique peut suppléer à toutes les autres formes d'oraison, mais aucune autre forme d'oraison ne saurait suppléer à celle-ci.* » Cette manière de prier peut tout remplacer, mais rien ne peut la remplacer. Dans l'église orthodoxe, qui n'est pas moins spirituelle que nous, - elle l'est peut-être même plus -, un moine qui prie continuellement de cette manière-là peut être autorisé par son père Abbé à ne plus participer aux offices. Parce qu'il est devenu prière...

« **Ora et labora** » : Saint Claude nous aide donc dans la prière - « **Ora** » - et dans le labeur « **labora** »

B. « **labora** » : le labeur, le travail

Le terme latin « **labora** », signifie « labeur » dans son sens de « pénible », de travail difficile. Il faut bien évidemment comprendre ce que cela peut signifier pour nous aujourd'hui. C'est l'importance du travail professionnel, mais aussi peut-être plus largement du travail spirituel que nous avons à faire sur nous-mêmes. Le labeur, c'est notre conversion, c'est notre transformation continue, qui concerne tous les domaines de notre vie : la vie de famille, la vie professionnelle, mais aussi la vie sociale, la vie de loisirs - qui n'existait pas à l'époque de saint Claude...

Dans l'évangile de saint Jean en particulier, Jésus insiste sans arrêt sur le fait que son Père est à l'œuvre. « *Mon Père est à l'œuvre, et moi je suis toujours à l'œuvre avec mon Père* » (Jn 5, 17). Le Père est au travail... et Jésus invite ceux qui vont croire en lui, c'est-à-dire nous, à faire les œuvres du Père. Et les œuvres du Père, c'est de croire en lui. Ce qui veut dire que le labeur le plus fondamental que nous avons à vivre, c'est la vie de foi, c'est, à la suite de Jésus, faire le vrai travail qui consiste à faire la volonté du Père. Le travail qui occupe Jésus sans cesse, c'est faire la volonté de son Père. « *Je suis toujours à l'œuvre, le Père et moi sommes Un parce que je fais toujours sa volonté* ». Le grand travail de la vie chrétienne, le « **labora** », ce n'est pas le travail qui consiste à prendre la charrue et à retourner la terre des champs, c'est le travail qui consiste à prendre la charrue spirituelle et à retourner sans arrêt la terre de notre cœur. Et à l'aérer pour que cette terre ne se referme pas sur elle-même, mais s'ouvre aux autres et surtout à la volonté de Dieu.

Travailler aux œuvres du Père, à la suite de Jésus, c'est donc faire la volonté de Dieu dans toutes les circonstances de la vie.

Alors, comment faire la volonté de Dieu ?

Pour le savoir, suivons à nouveau saint François de Sales. Puisque nous sommes juste à côté du haut lieu où il a été présent, appuyons-nous sur lui...

François de Sales nous donne trois conseils pour faire la volonté de Dieu. Car faire la volonté de Dieu nous permet d'être uni à lui, ce qui est notre but : être uni à lui ici, et un jour pleinement dans la vie éternelle.

Comment savoir, au cours de notre journée, ce que nous avons à faire pour être uni à Dieu, pour être dans sa volonté ? Il serait complètement absurde de vouloir discerner ou réfléchir pour chaque acte que nous avons à faire. Nul besoin de faire les Exercices de saint Ignace pour savoir comment s'habiller ou s'il faut prendre du thé ou du café le matin !

Saint François de Sales nous dit que dans la plupart des domaines de la vie concrète au quotidien, nous avons d'abord tout simplement ce que l'on appelle « le bon sens ». Il utilise une très belle formule : « *Il faut y aller de manière bonhomme* »... Mais certaines choses ne se font pas spontanément par le bon sens, elles demandent que l'on s'arrête pour se demander comment procéder.

Saint François nous donne alors deux séries de conseils :

a. La « volonté signifiée »

Pour un certain nombre de questions de la vie, de choses à faire pour faire la volonté de Dieu, il y a ce que l'on appelle « la volonté signifiée ». Au XVIème-XVIIème siècle, une « signification » est d'abord un acte juridique (cf. une signification d'huissier, par exemple, qui nous dit quelque chose officiellement). Or Dieu nous dit officiellement sa volonté par trois moyens, trois médiations :

- **La Parole de Dieu**, qui nous dit ce que nous devons faire, qui nous éclaire (« *tu ne tueras point* »). La Parole de Dieu, lue non seulement par nous-mêmes, mais surtout dans l'Eglise, car, comme le dit l'apôtre saint Pierre, il se trouve dans les lettres de Paul des passages difficiles d'où certains tirent des résolutions qui ne sont pas tout à fait justes..., on a besoin des autres pour lire la Parole, et en particulier de l'Eglise dans laquelle il y a une autorité, celle des experts, des théologiens, du Magistère, le charisme d'enseignement des évêques, etc.
- **La communauté que l'on appelle l'Eglise**, qui nous dit un certain nombre de choses : par exemple que le dimanche on va célébrer la messe, la mort et la résurrection du Christ, mais que l'on n'est pas obligé d'y aller cinq fois dans la journée, une fois suffit. Est-on obligé de se confesser toutes les 5 minutes ? L'Eglise nous dit qu'il y a des situations dans lesquelles il est important de recevoir le sacrement de réconciliation, qu'il vaut mieux le recevoir au moins une fois dans l'année. L'Eglise nous donne un certain nombre de conseils qui nous évitent de nous poser des questions métaphysiques et d'avoir des scrupules.
- **Le devoir d'état**, c'est-à-dire les obligations, les devoirs, les droits qui sont liés à notre état de vie. Par exemple, vous êtes père et mère de famille, vous avez trois, quatre ou cinq enfants, et vous vous demandez si vous devez dire le Rosaire tous les soirs en famille ? Peut-être pas... Attention, comprenez bien ce que je veux dire là, je vois bien l'importance de la prière en famille, simplement il y a des manières de prier qui sont adaptées et d'autres qui ne le sont pas. Je me souviens d'un couple que j'ai connu il y a de cela plusieurs années, qui me disait avoir reçu « *l'appel à prier le Rosaire en famille* ».. Lorsque j'étais arrivé chez eux pour dîner, ils m'avaient dit qu'ils étaient désolés de me recevoir dans ces conditions car leurs enfants étaient « impossibles ». Or ils étaient revenus de pèlerinage en ayant reçu un appel à dire le Rosaire tous les soirs... Je leur ai dit que la première des choses à faire était son devoir d'état. Le devoir d'état avant tout !

Nous sommes donc éclairés par la volonté de Dieu, signifiée par la Parole, par l'Eglise, par le bon sens et par le devoir d'état.

b. La « volonté de bon plaisir »

Or, nous dit Saint François de Sales, Dieu nous parle aussi par la « *volonté de bon plaisir* ». C'est là aussi une expression de l'époque - le bon plaisir du prince, le bon plaisir du roi, qui, sans trop nous expliquer ce qu'il va faire, le fait. Saint François de Sales nous dit que Dieu nous parle bien évidemment par le réel, mais aussi par les événements de la vie. Cela ne signifie pas que c'est Dieu qui organise nos problèmes, qui s'amuse à faire lâcher les câbles d'ascenseur, les freins des voitures, à déplacer les virus sur telle personne... ; ce serait alors un Dieu tyran. Non, mais il y a la réalité de notre monde, blessé par ce que l'on appelle la blessure originelle, et dans ce monde Dieu nous rejoint, il nous invite à consentir à certaines choses. Saint Vincent de Paul - qui d'ailleurs a fréquenté François de Sales puisqu'ils étaient tous les deux au Conseil du roi Louis XIII pour le choix des évêques - a cette belle formule : « *Les événements sont nos maîtres* ». Cela signifie qu'il y a dans nos vies des événements, et que mystérieusement, à travers eux, Dieu nous dit quelque chose. On ne peut pas toujours le décrypter, on ne le comprend pas toujours ; face à certains événements, on est d'ailleurs dans la révolte, dans l'incompréhension. Mais au cœur même de ces événements, Dieu ne nous abandonne pas, il est là, mystérieusement, d'une façon que l'on ne déchiffre pas tout de suite. Mais en le déchiffrant nous comprenons sa présence et la manière dont il nous conduit, même à travers ces événements, et qui invite alors à notre consentement.

« *Ecoute* », « *Tu parviendras* » : les deux premiers conseils que nous donnait la règle monastique et que Claude lui-même a certainement vécus, à sa manière, qu'il nous invite à vivre.

« *Ora et labora* », « *Prie et travaille* », cherche la volonté de Dieu, convertis-toi, mets-la à l'œuvre dans ta vie, c'est aussi le conseil que nous pouvons vivre pour une mise en œuvre concrète dans notre existence, afin de vivre la foi avec saint Claude.

Je souhaite à chacun et chacune d'entre vous, venus ici en pèlerins, de recevoir de saint Claude, patron de notre diocèse, les lumières et la grâce dont il a besoin au moment de la vie spirituelle où il se trouve, afin que tous ensemble nous puissions produire du fruit.

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude